

DARK HORSE

Voksne mennesker

DE DAGUR KARI

FICHE TECHNIQUE

DANEMARK/ISLANDE - 2005 - 1h46

Réalisateur :
Dagur Kari

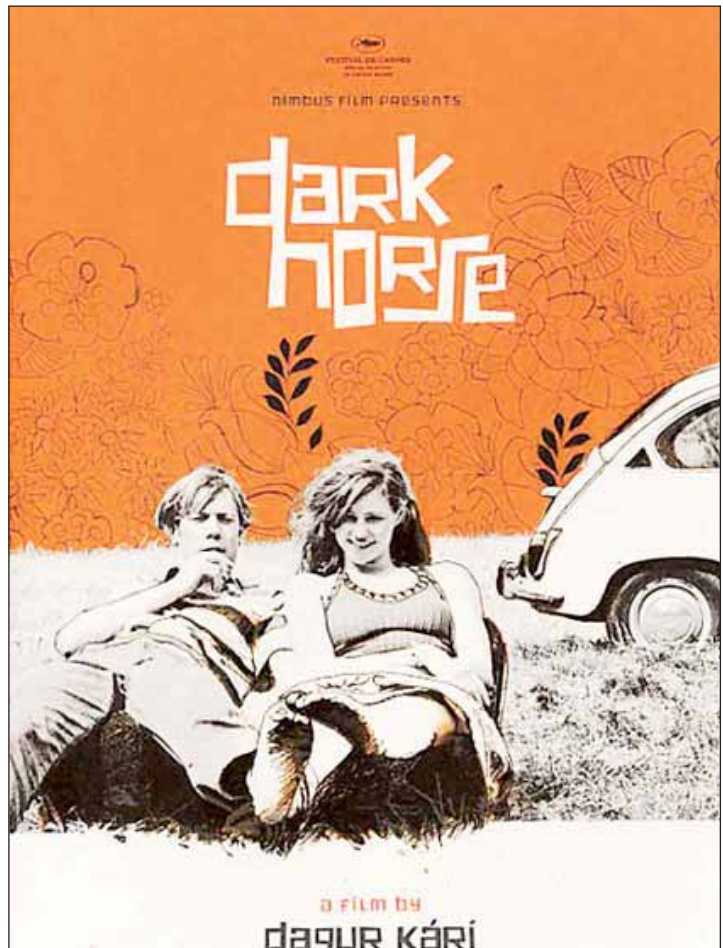
Scénario :
Dagur Kari
Rune Schjott

Image :
Manuel Caro

Montage :
Daniel Dencik

Musique :
Snowblow

Interprètes :
Jakob Cedergrén
(Daniel)
Nicolas Bro
(Morfar)
Tilly Scott Pedersen
(Franc)
Morten Suurballe
(Dommeren)
Bodil Jorgensen
(Gunvor)
Nicolaj Kopernikus
(Tejs)



SYNOPSIS Daniel est un artiste graphiste qui gagne sa vie en inscrivant sur les murs les déclarations d'amour qu'on lui commande. Charmant et totalement irresponsable, son mode de vie est cependant complètement marginal. Tout le monde est à ses trousses, à commencer par le propriétaire de son bungalow. Un jour, il tombe amoureux de France.

CRITIQUE

Le nom Dagur Kári ne vous est peut-être pas encore familier mais celui de son premier film, *Noï Albinoï*, l'est peut-être plus. *Dark Horse* ne fait que confirmer toutes les promesses qu'il y annonçait et a été justement récompensé par le Grand Prix du Festival du Film Européen de Bruxelles 2005. (...) Le réalisateur va opérer au cours de



son film une passation de pouvoir entre Daniel et le juge. (...) Dagur Kári filme en noir et blanc car toutes les références du réalisateur viennent de la photographie et des films noir et blanc. De même, son film est un hommage aux années soixante, époque à la fois pleine de vie et de nonchalance mais avec déjà un vrai style. Il voulait à la fois parler des préoccupations d'aujourd'hui tout en restant nostalgique de cette époque. Un seul plan est en couleur, quand Daniel regarde France et subitement la voit d'une autre manière. Les personnages sont hauts en couleurs et le comique de situation donne écho à de savoureux dialogues, qui laissent toutefois percevoir les sentiments et préoccupations des personnages. Ainsi, quand Daniel apprend que France est enceinte, il lui rétorque qu'il ne peut être père car il ne lit pas les journaux et ne sait même pas qui est premier ministre. Une certaine poésie plane aussi sur la manière dont l'histoire est racontée ; ainsi, personne ne s'étonne de voir passer des éléphants derrière la vitre du café où sont assis les amoureux. Certains plans sont montés deux fois à la suite l'un de l'autre, renforçant l'émotion ou le moment clé qu'ils représentent. La musique joue également un rôle important car Daniel porte en permanence un casque audio autour du cou et, quand le poids de la société devient trop lourd, il s'échappe dans la musique. Il s'en échappera de moins en moins à mesure que le film avancera, pour

ne plus du tout écouter les préludes de Bach qu'il affectionne tant ; il a choisi de franchir le pas. Le reste de la musique est composé par le groupe Slowblow, qui n'est autre que Dagur Kári et Orri Jónsson, qui avaient déjà composé la musique de **Noï Albinoï**. Au moment de recevoir son prix, le réalisateur a demandé aux spectateurs de ne pas se laisser rebuter par le noir et blanc et de faire l'effort d'aller quand même voir son film. Quand c'est aussi beau, tendre, poétique et drôle, les spectateurs auraient tort de ne pas oser s'aventurer dans le monde bien à part de **Dark Horse**.

Carine Filloux

<http://www.filmdeculte.com>

Avant que ne déferlent sur nos écrans, d'ici la fin de l'année, des films tels que **Princess** et **Free Jimmy**, je vous propose aujourd'hui de vous faire découvrir la nouvelle école de cinéastes venus des pays nordiques, grâce au film **Voksne mennesker** (dont le titre international est **Dark horse**), présenté à Cannes en 2005 dans le cadre de Un certain regard. **Dark horse** est le second long métrage de Dagur Kári, un jeune réalisateur né en France (et élevé en Islande), dont les débuts avaient été marqués par le long métrage **Noï albinoï**. Avec ce nouveau film, Kári fait ses débuts au Danemark, qui a co-produit le film. **Dark horse** est une sorte de conte moderne, tournée en noir et blanc (malgré un très bref flash

en couleurs). A noter que le film a été co-produit par Zentropa, la société de Lars Von Trier, qui s'investit beaucoup dans la découverte de nouveaux talents.

(...) Découpant son film en douze tableaux, Dagur Kári réalise autant de courts-métrages aux personnages communs. La constante de son film est qu'aucun de ces derniers n'est véritablement à l'aise dans sa situation. Ceux qui sont dans une ennuyeuse normalité rêvent de fantaisie, et les étrangers aux contingences matérielles se sentent de moins en moins à l'aise dans leur monde... Si ce type de scénario a déjà été traité des dizaines de fois, Kári fait de son film une œuvre unique en lui insufflant un style très poétique, empreint de douceur dans l'ambiance et de cruauté dans son humour. Le style visuel du film est également très particulier, le noir et blanc venant contrebalancer la modernité du propos. (...)

<http://www.culture-cafe.net>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Ouest France
La Rédaction*

Humour noir ou décalé, mise en scène et montage bricolés, et un esprit de dérision chaleureux et poétique à partager.

Studio n°232

(...) Le réalisateur islandais nous offre une réflexion onirique et délicieusement drôle sur la marche vers la maturité (...).



Cinélive n°110
Xavier Leherpeur

Une comédie (longuette) entre Tati pour la poésie cocasse et Jarmush pour la nonchalance mélancolique.

Télérama
Frédéric Strauss

Ce film stylé et attachant réussit (...) à être léger, grave, sérieux et fou à la fois.

MCinéma.com
Philippe Descottes

Avec son image en noir et blanc et un recours fréquent à l'humour visuel, **Dark Horse** nous renvoie aux belles heures du muet.

Première
Damien Grosset

Inventif, **Dark Horse** est un film profondément humain... Et une réussite, dans son genre.

Libération
Eric Loret

(...) La comédie s'inscrit (...) dans ce cadre autiste, elle semble s'essayer à toutes les formules du rire (...) mais avec une économie du peu (...) C'est peut-être une sage précaution : il n'y a pas plus sinistre que le film qui veut faire rire. Ici, au moins le spectateur est responsable de son amusement.

TéléCinéObs
Xavier Leherpeur

Daniel est un marginal parasite pour les uns, un doux poète rêveur pour les autres. Un personnage lunaire, autour duquel le

réalisateur tisse une toile loufoque et mélancolique.

Les Inrockuptibles n°589
Amélie Dubois

La vision exotique et décorative de la marginalité n'est pas sans rappeler la fantaisie publicitaire d'Amélie Poulain (...). Mais le désenchantement qui se glisse en cours de route tend vers une autre direction (...), celle d'un cinéma à la Jarmusch (première période), la rigueur du trait en moins.

Score
Julien Welter

Domage que cette comédie douce-amère s'épuise à mi-chemin, comme terrassée par l'effort prodigué pour susciter le rire.

Elle

Florence Ben Sadoun

A voir avec le sourire, comme un objet visuel venu du Nord, identifié farfelu et esthétique !

Le Journal du Dimanche
Jean-Luc Bertet

Cette succession de petits sketches centrés sur le quotidien est graphiquement plaisante et plutôt drôle. Léger comme le rêve d'une innocente insoumission.

Positif n°553
Fabien Baumann

On ne sait pas si, niché entre **Les idiots** de Lars Von Trier et **Stranger than Paradise** de Jim Jarmusch, le deuxième film du réalisateur de **Noï Albinoï** veut paraître cool ou désespéré. (...) Vouloir

paraître cool, c'est rarement un bon moyen d'être cool ; en revanche, vouloir paraître désespéré, c'est toujours un solide pas vers le désespoir.

PROPOS DE DAGUR KÁRI

J'aime qu'un film soit une succession d'idées plutôt qu'une intrigue linéaire. C'est de cette manière que nous avons travaillé pour écrire le scénario ; nous n'avons pas essayé de trouver une histoire mais nous avons plutôt rassemblé une foule d'idées qui ont progressivement pris forme : c'est ainsi que l'histoire est née.

L'INTRIGUE : DANIEL ET FRANCESCA
Nous voulions dépeindre un certain type de jeunes gens souvent rencontrés parmi nos connaissances. Ces jeunes vivent sans assumer leurs responsabilités, n'ont pas de repères dans la société et sont incapables de s'adapter à ses normes. Quoique totalement irresponsables, ils savent pourtant s'impliquer dès lors qu'il s'agit de leur bien-être. On peut se demander pendant combien de temps encore ils pourront refuser d'affronter la réalité pour devenir adultes. Le point de départ du film coïncide avec le moment où ces jeunes décident – ou sont contraints – d'affronter les responsabilités. Daniel et Francesca incarnent ce genre d'individu.

LE JUGE ET PAPY

Une autre de nos motivations était de leur opposer un adulte respon-



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

sable qui décide, de lui-même, de prendre du recul par rapport à la société. Mais pour cela, nous ne voulions pas utiliser des ressorts tels que l'infidélité ou le manque d'argent. Ainsi, les préoccupations du juge sont plutôt d'ordre existentiel, avec les conséquences qu'elles entraînent.

Son cheminement douloureux, en contraste avec l'humour du film et les autres personnages, est tout de silence et de discrétion.

De son côté, le personnage de Papy suit le même itinéraire que le juge : il choisit les responsabilités et la morale plutôt que le plaisir. Mais, au final, son univers va s'en trouver également bouleversé.

Noir et Blanc

Nous avons choisi de tourner en noir et blanc. En conséquence, nous avons pris le parti de travailler l'aspect graphique, notamment les cadrages et l'architecture, d'où l'utilisation d'intérieurs aux lignes carrées et dures dans lesquels le corps humain, avec ses formes plus arrondies, a quelque mal à s'adapter. Et c'est justement le sujet du film, ces individus inadaptés à la société à laquelle ils appartiennent ; de sorte qu'ils créent leur propre réalité ou alors s'efforcent de la trouver. Toutes nos références visuelles reposaient soit sur des photos, soit sur des films en Noir et Blanc, c'est pourquoi, il nous a semblé tout naturel de tourner en N & B.

Par sa forme, le film est une sorte d'hommage aux années 60, époque

d'innocence où le langage cinématographique, débordant de vitalité et de nonchalance, possédait un véritable style. Nous n'avons pas cherché à recréer un univers réaliste mais plutôt à imaginer un monde qui reflète à la fois la modernité et la nostalgie. L'utilisation du N & B nous offrait cette possibilité.

Nous avons centré l'histoire autour du personnage principal de Daniel, jeune homme vivant en marge de la société. Si les autres évoluent dans la réalité, lui appartient au monde du rêve. Et d'ailleurs, la science ne nous enseigne-t-elle pas que nous rêvons en noir et blanc ?

Notre but était de concevoir un film inventif et plein d'énergie, en utilisant tous les moyens à notre disposition afin de ne pas rester prisonniers de l'intrigue et de la structure du film et, tout en privilégiant la dimension humaine, de retrouver le plaisir enfantin de raconter une histoire.

Dagur Kári
Le 15 février 2005

BIOGRAPHIE

Réalisateur, scénariste et musicien, Dagur Kári est né en France et a grandi en Islande. Diplômé de l'École Nationale du Film du Danemark en 1999, il réalise un film d'étude **Lost week-end**, moyen-métrage de 40 minutes, qui a collectionné les prix à travers le monde. Il débute sa carrière de scénariste et réalisateur

avec **Noï albinoï**, histoire d'un adolescent hors normes vivant au fin fond d'un fjord islandais. Sorti en France en 2003, **Noï albinoï** a reçu 18 prix internationaux à Rotterdam, Göteborg, Angers, etc. **Dark Horse** est son second long-métrage. Présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2005, dans la catégorie Un Certain Regard, il a également été sélectionné dans de nombreux autres festivals (Mar del Plata, Pusan International Film Festival, Göteborg Film Festival, London Film Festival...) et a reçu plusieurs récompenses. Dans son prochain film, Dagur Kári mettra en scène Tom Waits dans le rôle d'un patron de bar... Dagur Kári est également membre du groupe «SlowBlow» qui a conçu les bandes originales de **Noï albinoï** et **Dark horse**.

www.epicentrefilms.com

FILMOGRAPHIE

Court métrage :
Lost week-end 1999

Longs métrages :
Noï albinoï 2003
Dark horse 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°533/654, 553
Cahiers du cinéma n°601
Fiches du cinéma n°1856/1857